JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 44 (1903), p. 68-70

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1903__44__68_0>

© Société de statistique de Paris, 1903, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

Essai sur le prix du charbon en France au XIX^e^ *siècle,*

par M. François SIMIAND (1).

Cette minutieuse analyse des documents statistiques publiés par le Service des Mines apporte une très utile contribution à la théorie des prix.

Il n'est, sans doute, meilleures théories que celles déduites des observations. Malheureusement, en général, les éléments qui conditionnent les prix, quantités demandées, quantités offertes, frais de production, etc., ne sont pas connus. Sur ce terrain, la statistique est d'une regrettable pauvreté.

A la règle générale le charbon constitue une heureuse exception. Depuis près d'un siècle, en France, la statistique de l'industrie minérale fait connaître le poids du charbon extrait et son prix sur le carreau de la mine ; elle fournit une évaluation de la consommation et du prix de vente dans chaque département ; elle fait connaître aussi les journées de travail, les salaires des ouvriers et le montant du bénéfice qui sert de base au calcul de la redevance due à l'État. D'autre part, la statistique des douanes apprend quelles quantités de charbons étrangers ont éte introduites en France et à quels prix.

Pour aucune autre marchandise on ne possède d'aussi nombreuses données. En regard

(1) Extrait de *L'Année sociologique,* de M. Durckheim, année 1900-1901.

de cet avantage, n'est-il pas à craindre que, par suite des conditions spéciales de l'industrie houillère, les cours du charbon n'échappent aux influences qui gouvernent les prix des autres marchandises ?

M. Simiand a répondu à l'objection en comparant la courbe des prix du charbon à la courbe tracée à l'aide des *index numbers* de Sauerbeck; les oscillations des deux courbes ont le même sens aux mêmes époques; l'étude spéciale des variations du prix du charbon a donc quelque chance de généralité et elle va fournir plusieurs indications intéressantes.

La statistique fait connaître, à différentes époques, des quantités et des valeurs d'origines diverses entre lesquelles on constate des relations; peut-on distinguer des causes et des effets, c'est-à-dire un certain ordre de succession ? Pour le découvrir, M. Simiand a calculé des séries de rapports, séries qu'il a représentées ensuite graphiquement. Les éléments observés dans le temps ont été étudiés dans leurs rapports avec leur valeur actuelle et dans leurs rapports entre eux. Les éléments observés sur les différents points de territoire ont été étudiés dans leurs rapports avec la moyenne calculée pour la France entière et dans leurs rapports entre eux à quarante ans d'intervalle.

Une comparaison attentive des courbes tracées confirme cette observation souvent faite que les cours du charbon sur le marché intérieur français sont gouvernés par les cours pratiqués sur les marchés extérieurs qui nous alimentent :

« C'est le mouvement des prix d'importation, c'est-à-dire, semble-t-il bien, le mouvement des prix sur le marché mondial, ou tout au moins sur les marchés étrangers dont notre production nationale insuffisante rend notre marché dépendant, qui entraîne le mouvement des prix. » En effet, à diverses reprises, le mouvement du prix du charbon à l'importation, soit en hausse, soit en baisse, précède le mouvement des autres prix (prix sur les lieux de production, prix sur les lieux de consommation). Ceux-ci opposent d'ailleurs une résistance visible; leurs oscillations ont moins d'amplitude que celles du prix à l'importation. Le moins facile à entraîner est le prix sur les lieux d'extraction.

Peut-être, pour déterminer plus exactement l'influence des marchés extérieurs, eût-il été préférable d'utiliser les mercuriales étrangères plutôt que les prix déclarés à la douane. Cependant, pour une matière première bien définie comme la houille, on peut admettre que le prix à l'importation suit exactement les fluctuations des mercuriales.

Voilà donc une première série de relations que la comparaison des statistiques met aisément en évidence quand on calcule les rapports convenables.

La situation géographique des marchés de consommation, leur éloignement des centres miniers ont évidemment une influence considérable sur les prix de vente à la consommation, mais la variation du prix suivant la situation géographique est-elle seulement fonction des frais de transport ? La statistique par département apprend « que la présence d'une exploitation même minime semble déterminer dans la région environnante un abaissement des prix »; cette exploitation constitue donc une sorte de dépression : la cause supprimée, l'effet disparaît. La comparaison à cinquante ans d'intervalle des tableaux de prix par département démontre que, si un foyer de production, même très peu important comme ceux du Calvados, de la Mayenne, etc., vient à s'étendre, le niveau relatif des prix dans la région, par rapport à la moyenne générale, se relève sensiblement.

Si les moyens de transport s'améliorent, les prix s'abaissent naturellement beaucoup plus sur les points éloignés des lieux de production que dans leur voisinage, tandis que dans les régions productrices principales on observe souvent un relèvement des prix de consommation par rapport au prix moyen calculé pour la France entière.

L'auteur analyse avec beaucoup de finesse ces relations assez complexes entre le prix de vente à la consommation, les frais de transport et le coût de production. L'une des parties les plus intéressantes de son étude est précisément la recherche de relations précises entre les prix de vente et les éléments du coût de production.

Comme éléments des frais de production, nous connaissons au moins le coût de la

main-d'œuvre et la part du capital. Le surplus est formé par les frais généraux, les dépenses d'aménagements et d'installations nouvelles. C'est cette partie supplémentaire qui subit les plus fortes oscillations.

Le coût de la main-d'œuvre, c'est-à-dire le salaire payé aux ouvriers par tonne extraite, est relativement stable, ses fluctuations sont sensiblement moins étendues que celles du prix de production. Dès lors, aux fortes oscillations du total des frais généraux et des dépenses d'installations nouvelles, correspondent des oscillations contraires du bénéfice net, mais moins accentuées.

Bref, lorsque le prix sur les lieux de production peut s'élever par suite d'une hausse survenue sur les marchés régulateurs, l'accroissement peut être décomposé en trois parties inégales : la plus petite va à la main-d'œuvre, la partie intermédiaire au bénéfice et la plus grande est affectée aux autres dépenses. En cas de baisse, même phénomène, le salaire par tonne subissant la baisse la plus réduite comme il avait bénéficié de la hausse la plus faible.

Habilement interrogées, les statistiques permettent donc d'apprécier la grandeur relative des accroissements dont sont susceptibles les éléments du coût de production. De ceux-ci, le plus stable est le salaire, par suite de la résistance qu'oppose la masse ouvrière à l'abaissement du *niveau de la vie*. Puis, comme nous l'avons vu, l'analyse établit que les trois prix distingués, suivant leur point d'application : prix à l'extraction, à la consommation, à l'importation, sont soumis à des variations d'inégale amplitude, le premier étant le plus stable, le second plus variable, le troisième enfin étant à la fois le plus irrégulier et celui qui paraît gouverner les autres.

Ces indications permettent de fixer la forme des relations qui existent entre les différentes données de la statistique. On remarquera que les quantités n'interviennent pas, c'est peut-être une lacune de cette étude pourtant très attentive.

L'auteur a seulement constaté que toujours la quantité produite était restée inférieure, dans notre pays, à la quantité consommée. Au lieu de voir dans cette infériorité constante de la production nationale un phénomène dont l'analyse statistique ou technique méritait d'être au moins tentée, l'auteur semble l'avoir attribuée *a priori* à une sorte de psychologie intéressée des producteurs. Malgré la hausse des prix, ceux-ci préféreraient ne pas augmenter leur production autant qu'ils le pourraient afin de conserver le bénéfice de la plus grande partie de la hausse sans avoir besoin d'étendre leurs opérations. L'insuffisance de la production n'étant pas une insuffisance naturelle serait le fait d'une limitation volontaire.

Cela ne nous paraît pas démontré, au moins pour la totalité du phénomène. Sans doute, les houillères françaises ne sont pas à la veille d'être épuisées. Sans doute, la consommation en 1885, par exemple, tout en étant supérieure à l'extraction réalisée durant cette même année, est dépassée, treize ans seulement plus tard, par la production réalisée en 1898, et le même fait se reproduit à toutes les époques, mais que prouve-t-il ? Démontre-t-il qu'en 1885 les propriétaires de houillères pouvaient, s'ils l'avaient voulu, satisfaire la consommation et empêcher l'introduction des houilles étrangères ? En aucune façon.

L'insuffisance naturelle peut aussi bien résulter des difficultés de l'extraction pour un état donné des procédés à une époque déterminée, du manque de main-d'œuvre, etc., que de la pauvreté du sol. Pour accroître l'extraction, il faut des installations et des ouvriers, ce qui ne s'improvise pas. Mais nous n'entendons pas discuter en ces quelques lignes un travail aussi important, aussi nourri de chiffres, aussi complètement pensé.

Faire sortir d'une masse de faits sociaux quelques indications sur les tendances auxquelles ils obéissent est bien faire œuvre de statisticien réfléchi. A ce titre, l'étude de M. Simiand méritait d'être signalée avec une mention toute spéciale à notre Société.

Lucien MARCH.